

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 21 (1991)

Rubrik: Communications présentées à la Société en 1991

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Communications

présentées à la Société en 1991

1662. – séance tenue au Musée d'histoire naturelle pour la visite de l'exposition «Histoire des sciences» sous la conduite de M. Jacques Deferne.

1663. – séance tenue en la salle des Abeilles de l'Athénée, le jeudi 24 janvier 1991, sous la Présidence de M. André GÜR, président.

Nyon 1750-1850, architecture bourgeoise et influences genevoises, par M. Pierre-Antoine TROILLET.

Les relations entre Nyon et Genève sont anciennes et nombreuses. Au XVIII^e siècle, elles sont surtout d'ordre commercial. Genève s'approvisionne à Nyon en bois et en molasse. Les nombreux horlogers nyonnais travaillent en sous-traitance pour la fabrique. Les relations artistiques sont également importantes: les Nyonnais se fournissent à Genève en pots d'étain, les cloches de la région sont fondues à Genève, d'où viennent également les peintres et les architectes actifs tant à Nyon qu'à Prangins, Rolle ou Aubonne.

De cela, l'orateur donne, appuyé par de bons clichés, des exemples nombreux, dont certains sont bien connus, tels le temple de Prangins construit en 1761 ou le château de Crans qui fit l'objet d'une communication devant cette société.

C'est surtout Hans-Ulrich Held, maître maçon de Berthoud, reçu habitant de Genève en 1758 qui déploya de 1774 à 1810 une grande activité sur la Côte vaudoise, où il est qualifié d'architecte genevois. Il travailla notamment au château de Coppet, refit la cure de Commugny et, surtout, reconstruisit le collège de Nyon, qui fit date et créa une véritable mode nyonnaise. Held semble d'ailleurs avoir été avec son collègue Jean-Jacques Vaucher-Fatton l'architecte favori de la municipalité.

La Révolution vaudoise ne mit pas fin à la prééminence genevoise, puisque Jean-Jacques Vaucher-Ferrier, qui travailla à la rénovation du château de Rolle, paraît avoir succédé à Held. Le courant s'inversa au moins une fois. Jean-Pierre Noblet, d'abord maître charpentier de Marchissy, formé sur le tas à l'école genevoise, présenta un projet pour le palais Eynard. Giovanni Salucci lui fut préféré, mais Noblet réalisa la maison de campagne de Pictet de Rochemont à Lancy.

Dans le second quart du siècle, le premier architecte de Nyon, Ferdinand Favre viendra aussi chercher ses modèles à Genève.

1664. – *séance tenue le jeudi 14 février 1991, dans le Grand salon de l'Athénée, sous la présidence de M. André GÜR, président.*

Les milieux fédéralistes européens en Suisse au XX^e siècle, par M. Lubor JILEK.

C'est un sujet d'histoire immédiate que propose le long exposé de M. Jilek. Bien des acteurs sont encore parmi nous et le fédéralisme européen suscite, en Suisse comme ailleurs, un intérêt croissant. Il faut cependant reconnaître que le phénomène fédéraliste est resté marginal en Suisse, où l'Union Européenne, fondée en 1934, n'a jamais compté plus de 5000 membres.

Après avoir critiqué les sources, l'orateur explique la genèse et l'importance des différents courants fédéralistes européens, au nombre de quatre, selon lui, du fédéralisme spinellien au fonctionnalisme de Jean Monnet et de son équipe, en passant par l'unionisme de Winston Churchill. Y a-t-il une spécificité de l'europeanisme helvétique? Peut-être. Ceux qui en 1934 se rassemblent autour des Bâlois sont des gens marqués par les souvenirs de la Grande Guerre, des partisans convaincus du libre-échange et des libertés démocratiques. Ce sont des hommes du juste milieu. Ils essayent de se tenir à l'écart de toutes les tendances. Leurs rapports avec le comte de Coudenhove-Karlegi sont ambigus. D'aucuns l'estiment trop viennois et pensent qu'il comprend mal les Suisses.

Dès 1936 et pendant toute la guerre, le mouvement fédéraliste bâlois participe au repli de la Suisse sur elle-même et admet même les principes, proposés par Etter, d'identité helvétique et de neutralité intégrale. Les fédéralistes européens tentent de jouer, tant auprès de Pilet-Golaz que de Max Petit-pierre le rôle d'une chambre de réflexion, voire d'un groupe de pression. Tout indique cependant que leur influence est limitée. Ils sont satisfaits par l'attitude de la Suisse officielle, qui partage l'option fonctionnaliste et qui, en 1963, adhère au Conseil de l'Europe.

1665. – *séance tenue le jeudi 28 février 1991, dans le Grand salon de l'Athénée sous la présidence de M. André GÜR, président.*

Bénédict Turrettini, historiographe des débuts de la Réforme à Genève, par M. Andreas BURCKHARDT.

Publié sous ce titre dans notre *Bulletin* 1990, pp. 29 à 44.

La diffusion des fruitières autour de Genève dans la première moitié du XIX^e siècle. Histoire d'une évolution verte, par M^{lle} Joëlle DROUX.

Exposé brillant et vivant de M^{lle} Droux, qui donne d'abord à un public vite conquis quelques éclaircissements sur la nature des fruitières et l'extension considérable qu'a connue ce mode d'exploitation de la terre. La Haute-Savoie compte plus de 400 fruitières au début du XX^e siècle.

Les fruitières sont des coopératives qui visent à produire en plaine et en moyenne montagne le beurre et les fromages à pâte dure, autrefois spécialités des chalets. Leur multiplication amènera dans les villages savoyards une certaine aisance et elles deviendront l'un des fleurons du système économique régional.

Les premières, dès 1802, se créent en éventail autour de Genève. Elles sont donc avant tout une nouvelle forme de réponse aux demandes de la ville. Elles bénéficient en outre d'une situation favorable. Dès 1798, Genève est le chef-lieu d'un département français. La Suisse, ravagée par la guerre, est en crise économique et la politique douanière de Napoléon n'arrangera rien. De plus les Genevois orientent leur consommation vers les produits laitiers. Chaque habitant a besoin de 9 kilos de beurre et de 14 kilos de fromage par année.

La Restauration fut un cap difficile à passer pour les fruitières mais, après la crise des années 1816-1817, l'essor, favorisé par les zones franches, reprit de plus belle, d'autant que certains fromages du Chablais et du Faucigny venaient à Genève «pour acquérir la nationalité suisse».

Mais plus que les circonstances politiques, c'est l'évolution verte qui a permis le succès des fruitières. On réorganise l'espace agricole, on irrigue, on développe la culture du sainfoin, du trèfle, de la luzerne. On améliore l'élevage, et la proportion des vaches s'accroît dans les troupeaux. Les propriétaires genevois, souvent férus d'agronomie, répandent les dernières techniques et font le pont avec la Suisse d'où viennent au XIX^e les meilleures vaches laitières.

1666. – séance, tenue le jeudi 14 mars 1991, en la salle des Abeilles de l'Athénée, sous la présidence ultime de M. André GÜR, président.

Le président présente à l'Assemblée générale son rapport présidentiel, qui est accepté. M. Wagnière présente ensuite son rapport, qui après lecture de l'avis de M. Cramer, vérificateur, est également accepté.

L'Assemblée générale procède alors à l'élection du Comité dont trois membres se retirent: M^{me} Barbara ROTH et MM. Marc NEUENSCHWANDER et Olivier LABARTHE. Ils seront remplacés par M^{mes} Anne-Lise HEAD et Béatrice NICOLIER et M. Jean-Charles GIROUD. M^{me} Liliane MOTTU-WEBER accède à la présidence.

L'Assemblée prend connaissance d'une proposition de M. Jean-Daniel CANDAUX, concernant la célébration, par notre société, du deuxième centenaire de la Révolution genevoise.

Le 600^e anniversaire de la Confédération: une commémoration historique ou l'invention de la Suisse? par M^{me} Catherine SANTCHI

M^{me} Santchi fait en introduction un brillant exposé sur les célébrations de fêtes patriotiques, au cours des âges dans les différents cantons. Elle insiste sur les célébrations de Sempach et Naefels en 1786 et en 1788.

Puis après 1848, l'Etat fédéral s'affirme et dans la période 1880-1890, il crée ses propres lieux de mémoire, pour l'obtention desquels, d'ailleurs, les cantons s'affrontent. Les autorités encouragent par tous les moyens les manifestations du souvenir, qui se multiplient et contribuent à entretenir l'esprit patriotique. Les historiens, qui se querellent, entament un vaste débat sur l'origine de la Confédération, sur un fond de lutte confessionnelle et sociale.

En 1886, la célébration du cinquième centenaire de Sempach tourne à l'apothéose de Winkelried.

Le 14 décembre 1889, le Conseil Fédéral annonce pour le 1^{er} août 1291 une grande fête commémorative. Il souligne par là l'importance du premier pacte conservé. Mais de qui lui vient cette idée? Du Bernois Rudolf Schenk, chef du Département militaire, qui voudrait bien établir un lien avec le jubilé que s'apprête à célébrer sa ville. La date de 1291 ne gêne personne. C'est un choix pour l'avenir. On ne célèbre pas une bataille mais un acte du droit.

Par ce choix on revalorise les cantons de Suisse centrale, vaincus lors du Sonderbund mais l'on avive aussi leurs rivalités. Schwytz veut la fête pour Brunnen et l'obtient, au grand mécontentement des Uranais, qui, détenteurs de la plus vieille charte d'immédiateté, possesseurs du Gothard et du Grütli, n'obtiendront qu'une cérémonie secondaire. C'est donc à Schwytz et à Brunnen, devant 5000 invités, 11 000 spectateurs, le Conseil Fédéral *in corpore*, les députés aux Chambres, les gouvernements de tous les cantons et les divisionnaires de l'armée, que la fête déroule ses fastes. Brunnen verra une fête vénitienne et, le 2, on célébrera le *Rütlischwur* sur la prairie sacrée.

La fête a été belle et nationale, son souvenir restera, elle deviendra annuelle dès 1901.

1667. – séance tenue le 25 avril 1991, dans le Grand Salon de l'Athénée, sous la présidence de M^{me} Liliane MOTTU-WEBER, présidente.

Un «Rivoire» pour la Restauration, par M. Etienne BURGY.

On sait que les brochures imprimées furent une spécialité de la fin de l'Ancien Régime genevois. Elles ont été recensées par Emile Rivoire et notre Société en publia le catalogue. La période française vit une interruption de cette mode genevoise, qui reprit dès la Restauration. Il était dès lors tentant de continuer l'œuvre de Rivoire en recensant les brochures de cette période. C'est ce dont est chargé M. Etienne Burgy. Cette démarche est très intéressante pour les historiens, car la période de la Restauration, dont M. Burgy donne les grandes lignes, est fort riche en débats de toutes sortes.

L'orateur explique comment il a conçu sa tâche, comment sont identifiées les principales brochures et comment il les saisit à l'ordinateur, sans lequel toute l'entreprise serait bien difficile. L'un des principaux problèmes est posé par l'existence de doublets. Une même brochure peut se trouver jusqu'à six fois dans les collections publiques. Toutes ne sont pas non plus datées au jour près et certaines nécessitent de nombreuses recherches complémentaires. Qui en est l'auteur? Pourquoi l'a-t-il publiée? Toutes n'offrent pas non plus beaucoup d'intérêt. Il n'empêche, qu'au rythme actuel, on peut espérer cataloguer toutes les brochures dans un temps raisonnable et offrir ainsi aux historiens un nouvel instrument de travail de choix, même si, à cette époque, de nouveaux moyens d'expression apparaissent qui, tels les journaux, finiront par tuer les brochures.

Malgré tout, l'éclat des grands débats de la période retentit encore dans cette source, qui permet de suivre les polémiques auxquelles prirent part les James Galiffe, Edouard Mallet, Théodore de Grenus et autre James Fazy.

Edmond Privat et le véritable esprit de Genève, par M. Mohammad FARROKH.

Edmond Privat, mort à Rolle le 28 août 1962, paraît avoir été le dépositaire du véritable esprit de Genève. Sa carrière cependant l'éloigna souvent de sa ville, puisqu'il enseigna à Bellinzone, et de 1933 à 1945 à Locarno. Il écrivit beaucoup: parmi ses titres on peut citer «La Lanterne et l'Epée» paru en 1942. C'était un pacifiste sincère et parfois visionnaire. Il avait dès 1931 prévu l'échec de la SDN et le choc des patriotismes.

Soucieux de promouvoir la compréhension entre les peuples, il avait été dès sa jeunesse un propagandiste de l'espéranto. Francophile pendant la Première Guerre mondiale, il sera cependant expulsé de France pour avoir soutenu la liberté de la Pologne. Ce disciple de Romain Rolland ne badinait pas avec ce qu'il estimait être la vérité. Curieux de tout, il fit plusieurs voyages en Amérique et rencontra notamment les présidents Théodore Roosevelt et Woodrow Wilson. La SDN répondait à ses espérances. Il y représenta l'Iran des Khadjar et fut même décoré par le Chah. L'Inde ne pouvait manquer de l'intéresser. Il se lia d'amitié avec Tagore d'abord, puis, dès 1931, avec Gandhi. Il participa à la tournée de ce dernier à Lausanne et à Genève en 1931, avant de se rendre lui-même aux Indes.

Gandhi fit une profonde impression sur Privat, qui se rappelait notamment comment le mahatma à Noël 1931, sur le coup de 4 heures du matin, avait parlé du Christ. Après l'arrestation de Gandhi, Privat rentre à Genève. Il correspondra avec le leader indien jusqu'à son assassinat.

Dès la fin de la guerre, Privat redouble d'activité, organise plusieurs conférences pacifistes et préside en 1951 une conférence des peuples. Il reste jusqu'au bout fidèle aux idéaux de sa jeunesse. Il milite pour le suffrage féminin, une langue mondiale et un gouvernement mondial. Que reste-t-il aujourd'hui de ses espoirs et de son action?

1668. – *séance tenue le 10 octobre 1991, en la salle des Abeilles de l'Athénée, sous la présidence de M^{me} Liliane MOTTU-WEBER, présidente.*

M. Daniel PAUNIER rend hommage à la mémoire de M^{me} Christiane DUNAND, ancienne présidente, récemment décédée.

L'Abbaye de Bellerive, par M. Benoît CHAUVIN.

Publié dans la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 84 (1990), pp. 19-67 sous le titre de: «L'Abbaye des moniales cisterciennes de Bellerive (avant 1184-1536)».

1669. – *séance, tenue dans le Grand salon de l'Athénée le jeudi 14 novembre, sous la présidence de M. Guy LE COMTE, vice-président.*

Etre physicien vers 1800: l'itinéraire de Marc-Auguste Pictet (1752-1825), par M. René SIGRIST.

Intéressante trajectoire que celle du frère aîné de Pictet de Rochemont, telle, du moins que nous l'a présentée M. René Sigrist. Né dans l'une des vieilles familles de la République, Marc-Auguste Pictet décida, malgré les conseils de son colonel de père, de vouer sa vie à l'astronomie et à la physique. Un riche mariage lui permit d'entreprendre la carrière dont il rêvait. Astronome, ami de Mallet et de Saussure, cartographe du Léman et des montagnes avoisinantes, Marc-Auguste Pictet atteint à la notoriété avec son essai sur le feu et ses expériences sur la propagation de la chaleur et du froid. Mais c'est un touche-à-tout comme le démontre la liste de ses cinquante articles.

Professeur très couru, il remplace Mallet à l'Académie, préside la Société des Arts et semble bien parti pour une grande carrière scientifique. Mais il est ruiné par la Révolution et quelques tentatives industrielles malheureuses. Il doit donc pour pouvoir continuer sa carrière trouver une occupation lucrative. Membre du Tribunat, puis Inspecteur de l'Université française, il a moins de temps désormais à consacrer à sa passion. Ce d'autant que les 30 dernières années de sa vie seront consacrées à la Bibliothèque Britannique, qu'il fonde avec son frère et dont il est responsable des articles scientifiques. Il consacre à cette revue beaucoup de son temps et grâce aux excellentes relations personnelles qu'il a, tant en France qu'en Grande-Bretagne, il réussit à en faire un pont entre les savants anglais, auxquels il donne fort libéralement la parole, et les scientifiques français.

Il connaîtra quelques succès: l'origine extraterrestre des météorites qu'il avait soutenue sera démontrée; il fera refaire par De la Rive l'expérience d'Ersted et convaincra Arago d'y assister. Ce sera le début d'une révolution des théories électriques. Très célèbre de son vivant, Marc-Auguste Pictet est aujourd'hui bien oublié de ses concitoyens; son frère est parrain d'une avenue, lui n'a pas droit à la plus petite impasse.

Relations entre les familles Eynard et Meuricoffre à la fin du XVIII^e siècle, par M^{me} Michelle BOUVIER-BRON.

Un très riche fonds de correspondance entre les familles Eynard et Meuricoffre, arrivé depuis peu aux Archives cantonales de Thurgovie, a permis à M^{me} Bouvier de suivre les pérégrinations des enfants du couple Eynard-Meuricoffre à Lyon, Gênes, Naples et en Sicile, et les débuts de la carrière commerçante de Jean-Gabriel, le futur philhellène, et de son frère Jacques, que toute la famille, suivant en cela la coutume du Midi, appelait Eynard tout court.

Toute l'histoire, à laquelle le talent des scribeurs et leur ton enjoué donnent l'allure d'un conte de fées, se déroule sur un fond de guerres, de meurtres, de rapines et de pillages. C'est que, par la force des choses, les enfants de Gabriel-Antoine Eynard se trouvèrent mêlés aux événements d'Italie et subirent les contremorts dus aux fortunes diverses des armées françaises. Il n'est pas question ici de suivre comme l'oratrice a pu le faire quasiment pas à pas Jean-Georges Meuricoffre qui rêve de rentrer à Naples, ou ses cousins Jacques et Jean-Gabriel Eynard. Les lettres nombreuses qu'échangent Frédéric Meuricoffre et sa sœur Marie-Madeleine Eynard le permettent sans doute, mais leur intérêt est ailleurs. Nous assistons médusés à la naissance d'un grand marchand, prêt à tout pour réussir. Le bourreau de travail décrit si complaisamment par l'oncle Frédéric Robert, qui dit qu'il a peu travaillé quand il n'a fait que quatorze heures dans sa journée, est aussi un jeune homme ambitieux, courageux et parfois dépourvu de scrupules. Accueilli à Gênes par sa sœur et son beau-frère, il n'hésite pas à y fonder une maison concurrente, en y associant pour tout arranger leur ancien commis. Désaprouvé par son frère et son associé, il trafique avec l'armée française, en son nom propre et gagne «passablement». Enfin il reste dans Gênes assiégée par Mélas. Pourquoi? Ses lettres ne le disent pas et c'est ma foi bien dommage. Mais il a misé sur le bon cheval, à peine Masséna a-t-il rendu Gênes que Bonaparte, vainqueur à Marengo, chasse les Autrichiens d'Italie... La vraie carrière commence, avec, bientôt, la rencontre avec Sebastiani.

1670. – séance, tenue le jeudi 28 novembre 1991, en la salle des Abeilles de l'Athénée, sous la présidence de M^{me} Liliane MOTTU-WEBER, présidente.

Le stratège et le reclus: Henry Dunant au travers de sa correspondance, par M. Eric GOLAY.

M. Eric Golay a établi un regeste des 3000 lettres d'Henry Dunant connues à ce jour. C'est des impressions de ses lectures que l'auteur, peu familier du père de la Croix-Rouge, a tiré la matière de l'exposé du jour. Cette source abondante permet évidemment de suivre la carrière de Dunant de son début, ou presque, jusqu'à l'exil solitaire à Heiden. Les lettres montrent les souffrances de l'oublié, abandonné de tous et les efforts qu'il fit pour promouvoir sa réapparition au premier plan. Le prix Nobel, comme chacun sait, fut la sanction de cette campagne; ce que l'on sait moins, c'est que

Dunant n'a pas obtenu cette récompense pour avoir fondé la Croix-Rouge, mais parce qu'il était devenu l'un des phares du courant pacifiste. Dunant finit par croire et par dire qu'il avait toujours été pacifiste. Pourtant ses lettres le montrent heureux dans Paris assiégié en 1870. Etrange contradiction d'un être.

Pour montrer le stratège, M Golay n'avait que l'embarras du choix: fondation des Unions chrétiennes de Genève, puis de l'Alliance universelle, réécriture avec Rudolf Muller de l'histoire de la Croix-Rouge, ou encore l'activité intense qu'il déploie entre 1867 et 1872 et qui lui vaut encore, à lui qui connaît la «misère en habits noirs», d'assez beaux succès; ou enfin cette campagne pacifiste qui lui vaudra le Nobel. M. Golay cependant a fixé son choix sur la période même de la fondation de la Croix-Rouge. Son tableau reste saisissant, s'il n'est pas inédit, et l'opposition entre le visionnaire Dunant et le gestionnaire Moynier apparaît crûment.

Les lettres de Dunant mettent son âme à nu. Il espère jusqu'au bout que son action humanitaire lui vaudra considération, voire fortune. «Il y a des millions à faire dans la charpie».

Dunant avait soif de considération, elle seule sans doute lui aurait suffi. Il ne la connut que très brièvement et resta près de 40 ans dans l'ombre. Il en fut amer, à raison sans doute, car, comme il le dit en rentrant de la Conférence de Bruxelles: «Mon nom ne figure nulle part mais j'ai tout fait.»

Présentation de la villa «La Grange», par M^{me} Martine Kœlliker

Il est difficile pour le mémorialiste de rendre compte d'un exposé tel que celui qu'a fait M^{me} Martine Kœlliker. Le verbe n'est en effet qu'un soutien de l'image, et du procès-verbal, l'image est exclue, même si, pour l'occasion, la SHAG a inauguré son nouveau matériel.

Tous les Genevois connaissent la Grange et son parc et la connaîtront mieux grâce à l'oratrice. Sur le plan Billon la propriété de la famille Lullin est déjà fort belle, dotée de jardins à la française traversés par deux allées. Ce n'est qu'à partir de 1747, cependant, que les cousins Lullin, Marc, Jean et Gabriel font édifier l'actuelle résidence, avec des dépendances contemporaines. Qui fut l'architecte? Peut-être Jean-Jacques Vaucher-Fatton. Mais rien n'est sûr. Les propriétaires et transformateurs successifs prétendront souvent avoir construit sans architecte. Ce qui n'était qu'à moitié faux. Les propriétaires savaient exactement ce qu'ils voulaient et surveillaient les chantiers de près. Et si la Grange paraît proche au point de vue stylistique de Varembé ou de Crans, c'est que les propriétaires de ces maisons étaient en étroites relations de parenté ou d'affaires.

Les Lullin vendirent la Grange aux Favre, qui la posséderont pendant tout le XIX^e siècle et lui consacreront beaucoup d'argent et de temps: bâtiment à l'italienne en 1821, théâtre et orangerie par la suite, nous sommes fort bien renseignés sur cela, car William Favre a créé un vrai dossier de la maison.

Pour terminer, M^{me} Kœlliker montre des diapositives de l'état actuel de l'intérieur après diverses restaurations, qu'elle compare avec des photos des

mêmes lieux, dans le passé. Il y aurait là matière à plus d'une discussion, hors du cadre de notre société.

1671. – *séance, tenue le jeudi 12 décembre 1991, en la salle des Abeilles de l'Athénée, sous la présidence de M^{me} Liliane MOTTU-WEBER, présidente.*

**A propos de Guillaume Tell: les sagas islandaises de type légendaire, par
M. Régis BOYER**

Le professeur Boyer retrace d'abord l'histoire de Palnatoki, Palnir le Toqué, adversaire d'Harald, le roi cruel, telle qu'elle fut racontée dans la saga des Vikings de Jomsborg. Cette histoire est analogue à celle de Hemmingr, le chasseur, contraint de tirer sur une noisette placée sur la tête de son fils.

Son héros, comme toujours, a trois caractéristiques: c'est un sportif extraordinaire, mais un peu fou, qui triomphe d'un tyran. Mais tant le tyran que le héros sont *sögulingr* c'est-à-dire dignes de fournir la matière d'une saga.

L'orateur établit ensuite la taxonomie des sagas: historiques, islandaises, légendaires et des chevaliers. Toutes ont fleuri en même temps, contrairement à ce qu'on croyait naguère, et en abondance. La littérature norroise médiévale surpassé et de loin en quantité et en qualité toutes les autres. Tout fut traduit en islandais, et malgré des pertes nombreuses, bien des choses furent conservées. Les romans de Chrétien de Troyes, entre autres, furent adaptés.

L'histoire de Tell et de ses modèles nordiques appartient au genre des sagas légendaires, dont les auteurs, souvent, utilisaient de beaux vieux thèmes qu'ils ne comprenaient plus. Elle a trois valences: sportive, politico-religieuse, païenne et magique. Tell est un champion qui abat un tyran qui lui a imposé une épreuve injuste. Il en triomphe. La vie peut renaître. Il n'use pas de magie pour arriver à ses fins, mais tant Palnatoki qu'Hemmingr sont des magiciens. Cette saga de Tell nous livre un vrai mythe, beau et remarquablement uniforme.

Peut-on en retrouver l'origine? Restons dans le Nord. Hans-Christian Andersen raconte — où l'a-t-il prise? — l'histoire de Cambuse roi de Perse, qui tua d'une flèche au cœur le fils d'un de ses proches. Louant le coup, le père de la victime s'exclame: «Sire, le Dieu ne tirerait pas plus juste». Quel Dieu? Apollon, sans doute. Le trait d'Apollon c'est le rayon solaire lui-même, qui va toujours au but. Hemmingr et Palnatoki, et Tell aussi sans doute, sont des héros solaires. Les flèches du soleil libèrent l'homme du froid et des brumes de l'hiver et de l'enfer. Les pierres gravées de Gotland, dressées pendant l'âge du bronze, nous le disaient déjà.

Le secrétaire
Guy LE COMTE

**EXTRAIT DU RAPPORT FINANCIER
SUR L'EXERCICE 1991**

Charges

Frais généraux	<i>au 31.12.1991</i>
Frais de publication:	
Bulletin	Fr. 20.928,35
Autres publications	Fr. 63.891,75
	<u>Fr.107.784,50</u>

Produits

Cotisations et revenus	Fr. 32.925,05
Ventes	Fr. 11.518,30
Subventions:	
Etat de Genève	Fr. 15.500.—
Autres subventions	Fr. 47.727,10
Excédent de dépenses	Fr. 114,05
	<u>Fr.107.784,50</u>